

Books by artists

Alaska Editions

Sébastien Montabonel

Exposition du 30 novembre au 12 janvier 2013

Du mercredi au samedi de 14h à 19h

Et sur rendez-vous

Comme chaque année, en décembre, nous présentons le travail d'éditeurs qui sortent des sentiers battus.

Avec Sébastien Montabonel et les éditions Alaska, nous sommes en face d'un travail éditorial hors norme, avec un souci d'exécution et une mise en valeur exceptionnelle de projets artistiques.

Contact presse : Françoise Morin

Tel : 01 78 94 03 00

Email : contact@lesdoucheslagalerie.com

Les Douches la Galerie

5, rue Legouvé 75010 Paris

Métro République ou Jacques Bonsergent

www.lesdoucheslagalerie.com

Alaska Editions par Sébastien Montabonel

Alaska Editions

Notre objectif principal, exclusivement et sans compromis, est de publier et de promouvoir dans le monde entier la photographie contemporaine. Nous disons « publier » dans le sens le plus strict du terme—c'est à dire la publication unique et exclusive de la photographie contemporaine, loin des images de la mode, de la publicité, du rédactionnel, et de l'utilitaire.

Alaska a évolué jusqu'à sa forme actuelle : une proposition haut de gamme, en édition limitée, un hybride livre/magazine ou « bookazine », consacrée à montrer et mettre en valeur l'art contemporain photographique dans un format subtil et nouveau.

Alaska Editions a pour objectif « d'exposer » des œuvres avec une grande sensibilité, approchant de la reproduction d'un tirage de qualité sans lésiner sur les dépenses.

Alaska Editions est une maison d'édition respectée, crédible, qui devient objet de collection, et qui exerce une influence sur l'opinion publique tout en restant fidèle à ses valeurs essentielles : se confronter à de nouvelles frontières et encourager une exploration continue des espaces nouveaux et inconnus dans le paysage de l'art contemporain.

Aujourd'hui les œuvres d'Alaska Editions font partie de collections des plus prestigieuses, publiques et privées, dans le monde entier (Pompidou, LACMA, BNF, Fondation Maison Rouge...)

ALASKA – LES EDITIONS

Alaska Edition #01, 2009

Edition de 1000 exemplaires

Non disponible

Mandy Lee Jandrell (Afrique du Sud)

Manuela Zanotti (Italie)

Guillaume Leingre (France)

Miho Miyachi (Japon)

Leon Woolls (GB)

Hannah Terrett (GB)

Sébastien Montabonel (France)

Helga Steppan (Suède)

David Bennett (GB)

Jane & Jeremy (GB)

Bradley Richards (GB)

Giles Raynaldi (France)

Jeondoo Jung (Corée du Sud)

James Cunliffe (GB)

Johanna Eliisa Laitanen (Finlande)

Eiko Soga (Japon)

Benoit Grimbert (France)

Margarita Bofiliou (Grèce)

Jesus Jimenez (Mexique)

Kirby Koh (Hong Kong)



Alaska Edition #02, 2010

Edition de 333 exemplaires

2 exemplaires disponibles : 120 € TTC

Edward Burtynsky (Canada)
Veronique Rolland (France)
Tim Noakes (GB)
Noel McLaughlin (GB)
Deborah Adie (GB)
Susanne Ludwig (Allemagne)
Alexander Clarke (GB)
Christoffer Rudquist (Suède)
Edmund Aves (GB)
Dean Hollowood (GB)
Joseph Szabo (USA)
Petros Chrisostomou (Grèce)
Tim Simmons (GB)
Svetlana Khachaturova (Russie)
Francesca Genovese (Italie),
Roberto Fernando Ibanez (Uruguay)
Axel Antas (Finlande)
Lenard Smith (USA)
Tim Gutt (GB)
Julie Verhoeven (GB)



Alaska Edition #03, 2011

Edition de 33 exemplaires

Non disponible

Daido Moriyama (Japon)
Dan Holdsworth (GB)
Todd Hido (GB)
Ben Adams (GB)
Guido Baselgia (Suisse)
Thobias Fäldt (Suède).



ALASKA – LES MONOGRAPHIES

Dominique Lambert by Stephanie Solinas, 2010

Edition de 27 exemplaires + 3 EA

528 pages en 22 sections, 17,5x25x7cm

Coffret en lin rouge, 19x27x8cm

Sangle en coton sérigraphié

Relié par Per-Anders Hübner

10 exemplaires disponibles

2 865,70 € TTC (TVA sur marge) – exemplaires disponibles à partir du n° 18/27



Lorsque Stéphanie Solinas contacte les cent quatre-vingt-onze Dominique Lambert répertoriés dans l'annuaire des particuliers, elle demande à chacun de remplir un portrait chinois et de lui adresser un photomaton. Ces deux éléments tentent de définir l'identité d'une personne par des biais différents. Le premier s'attache au ressenti, aux aspirations, c'est-à-dire à une représentation subjective de l'individu; l'autre rend compte de critères plus objectifs d'une conception de l'individu social, la photographie d'identité n'étant utilisée de nos jours que comme garant d'un droit citoyen, d'une identité permettant une reconnaissance, le droit de voyager – avec le passeport – de s'instruire – avec la carte d'étudiant, etc. Ce « degré zéro » de la photographie identitaire ne dit rien de l'homme mis en image contrairement à sa prétendue fonction. Elle devient un objet sans qualité. Qu'elle soumette ses portraits chinois à un groupe d'experts – psychologue, statisticien, inspecteur de police, juriste, consultant en identité visuelle (choisis selon leurs compétences professionnelles, mais impliqués en tant que quidams, dans un « jeu » plutôt que dans un « travail ») – qui tentent d'élaborer une « description », une « identité », des Dominique Lambert, elle dépossède le Dominique Lambert de son identité propre. L'intériorité du portrait chinois se confronte à l'extériorité de protagonistes anonymes. Les experts sollicités ne connaissent pas l'auteur du portrait, et sont confrontés à un travail et une appréciation à contresens de leur fonction. D'ordinaire, ils rencontrent physiquement la personne qu'ils questionnent pour formuler un jugement sur sa personnalité ; ici, le questionnaire est la seule présence matérielle et les professionnels doivent retrouver les caractéristiques physiques de la personne imagée.

L'image n'est plus un point de départ, une donnée préalable, mais bien un aboutissement renversant l'habituelle représentation identitaire. Les deux premières étapes textuelles – portrait chinois, comité de concertation – constituent les bases des deux phases visuelles suivantes – dessin esquissé par un peintre et portrait-robot par un enquêteur de police, tous deux élaborés à partir des données précédentes – qui tentent de donner de l'individu une représentation physique de plus en plus précise. En dissimulant dans « Dominique Lambert » les vrais portraits au profit des faux, Stéphanie Solinas questionne la possibilité de représenter une identité et la réalité de cette identité représentée en montrant comme sa véracité importe moins que sa mise en image, prisonniers que nous sommes d'un acte photographique qui ne dit rien sur celui qu'on regarde et qui pourtant le définit officiellement. Car comme le soulignait Kierkegaard dès 1854 à propos du daguerréotype, « tout est fait pour que nous nous ressemblions tous, si bien que nous n'aurons plus besoin que d'un seul portrait ».

Extrait d'un texte écrit par Anaïs Feyeux

6 by Veronique Rolland, 2011

Edition de 6 exemplaires + 2 EA

Coffret en lin fabriqué à la main, sérigraphié

Ruban en coton, relié par Per-Anders Hübner

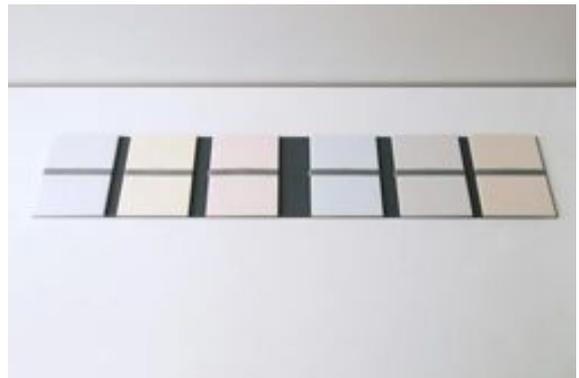
Vendu avec un tirage original

3 exemplaires couverture rigide

1 170 € TTC (TVA sur marge)

15 exemplaires couverture souple

610 € TTC (TVA sur marge)



Voulant transformer son expérience de photographe en un dispositif adapté qui aiderait à comprendre son travail, Véronique Rolland a choisi de petits livres formatés introduisant ainsi le spectateur à son ressenti de photographe. Car comme la camera et son sujet, le lecteur devrait avoir une relation intime avec la matière imprimée.

Alaska Editions est fière de présenter le premier compendium de Véronique Rolland ; il documente les dix années (1996 – 2006) durant lesquelles l'artiste française vivait à Londres. C'est une compilation de six séries qui mélange des photographies de paysages et de personnes. L'essentiel du travail de l'artiste tourne autour du concept de féminité. Le portrait d'une fille, le rapport entre une mère et son enfant, les transformations de stripteaseuses pendant leur travail, tout ces thèmes ont un fil conducteur : l'exploration identitaire des femmes à l'aube du 21^{ème} siècle. Ces photographies sont entrecoupées par une série de fenêtres, où apparaissent des objets, flottant dans le temps et dans l'espace, et des images de neige et de brouillard, éléments inanimés qui néanmoins adhèrent aux processus évolutifs de la nature. Ceci est le chaînon qui relie le tout, formant ainsi une exploration subtile qui replace l'existence humaine dans un contexte plus vaste et le rattachant aux lois universelles qui nous guident à travers la vie. Avec le '6' de Véronique Rolland, les Editions Alaska continuent à se consacrer à des commandes de projets de publication innovants.

Texte par :

Stefanie Brawn, Curateur, The Photographers' Gallery, London

Objets trouvés, par Patrick & Tristram Fetherstonhaugh, 2011

Edition de 35 exemplaires + 2 EA

35 photographies couleur dans un set de trois coffrets en lin noir

Relié par The Wyvem Bindery

30 exemplaires disponibles

6 250 € TTC (TVA sur marge)



Objets trouvés est une série de 35 photographies documentant les 35 vitrines de la collection de céramiques du Musée Petrie de l'archéologie égyptienne de l'University College de Londres.

La collection a été réunie par le Professeur William Matthew Flinders Petrie (1853-1952) à des fins d'enseignement et de classement. Les vitrines qui abritent la collection sont classées de façon typologique, ce qui donne à chaque vitrine sa propre esthétique.

Les céramiques datent de 5.000 avant JC et comportent à la fois des objets de cérémonie et des objets du quotidien — une approche étonnement moderne et démocratique des artefacts historiques.

Les photographies donnent un portrait de la collection. Le titre se réfère à la céramique qui a été créée, utilisée, perdue, et retrouvée des siècles plus tard ; il fait écho à la collection elle-même.

Les collections destinées à l'enseignement ayant perdu leur vocation originale sont menacées d'extinction. La série exposée enregistre cette menace — les éclairages fluorescents, fatigués, donnent à chaque vitrine sa teinte propre. On a choisi de ne rien corriger et de ne pas remplacer les ampoules défaillantes.

Les photographies ont été prises durant trois ans avec une caméra spéciale, construite pour permettre que la prise de vue des vitrines soit aussi objective que possible malgré les contraintes imposées par leur disposition dans le Musée.

Textes par :

Dr Simon Baker, Curateur de photographie et d'art international, Tate

Stephen Quirke, Curateur, Petrie Museum of Egyptian Archaeology

Transmission: Vues nouvelles et lointaines de la Terre by Dan Holdsworth

Edition de 3 exemplaires + 3EA

80 planches 25,4 x 20,32 cm, double ton, imprimées sur un papier Mohawk Superfine Ultra White

Eggschell 352g + 5 vues en plan imprimées sur carte

6 coffrets + plexi box

Relié par Per-Anders Hübner

7 550 € TVA sur marge



Dans la dernière série de Dan Holdsworth, « Transmission » : Vues nouvelles et lointaines de la Terre, Holdsworth s'approprie des données topographiques pour documenter de façon originale les espaces de l'ouest américain si chargés politiquement et idéologiquement. Dans ces images du Grand Canyon, de Yosemite, de Mount Shasta, de Mount St. Helens et de Salt Lake City, nous voyons des terrains vierges à perte de vue où le sens est donné par ce qui est absent autant que par ce qui est montré. Ce qui apparaît de prime abord comme étant un sommet recouvert d'une neige immaculée est en fait un scan numérique au laser de la terre pris dans les données du United States Geological Survey, « un terrain modèle » utilisé pour mesurer les changements du climat et de la terre, mesurer l'impact de l'homme sur la terre.

Sous-tendant cette méthodologie empirique est le fait que tous ces terrains font partie d'un patrimoine culturel, riche, et conflictuel. En commençant par l'esthétique idéalisée du Sublime romantique on passe un siècle plus tard par les cadres industriels figés des photographes des Topographies nouvelles. Tous ces terrains ont été soumis à la contemplation et aux divers points de vue artistiques, politiques, et sociologiques, chacun les revendiquant comme étant les siens.

Elargissant l'idée de frontière et avec un regard neuf, « Transmission » capte le monde à partir de l'espace comme la carte d'un territoire et aussi comme la cartographie des discours que ces terres ont suscité. Travaillant en dehors des mythes de la nature sauvage qui emplissent les images du XIXe siècle, Holdsworth travaille sur un territoire ouvert à l'ambigu et à l'éthéré, oscillant entre les domaines de l'art et de la science, du familier et de l'étrange, de l'industriel et du naturel. Sans les signifiants du naturel il ne peut y avoir ni de sauvage idéalisé, ni d'esthétique picturale, ni d'invocation de la version romantique du Sublime ; et pourtant ce qui est antithétique à ses tropes visuels est absent : « le fabriqué par la main de l'homme », l'artificiel, le vernaculaire des photographes de la Nouvelle Topographie.

Ignorant les schémas du romantisme et du quotidien, Holdsworth nous entraîne dans une vision de l'inconnu, transcendante et sans équivoque : « Autre ».

Sébastien Montabonel

Sebastien Montabonel a rejoint Phillips de Pury en Janvier 2009 comme Spécialiste Européen de la Photographie Contemporaine. Avant cela, il travailla comme conseiller pour certaines des plus grandes collections privées et d'entreprise, et a également remporté un grand nombre de prix pour ses travaux dans les domaines de la publicité, du graphisme et de la stratégie.

Il est le fondateur et le rédacteur en chef des Editions Alaska, spécialisées dans l'édition d'art contemporain haut de gamme. Certains de ces livres font désormais partie de la collection permanente de certaines institutions au rayonnement international, comme le Centre Pompidou, la Bibliothèque Nationale de France, la Maison Rouge et le Los Angeles Contemporary Museum of Art. Il est à l'origine du Private Collector Project, en partenariat avec la Saatchi gallery, qui rend visible au public certaines des plus grandes collections d'art privées.

Il organise début 2010 la première exposition de la Collection Franks-Suss, et il expose un peu plus tard dans l'année la Collection d'Art Contemporain Juan Yarur en partenariat avec le Ministère Chilien des Affaires Etrangères. En 2013, une collaboration exceptionnelle avec la Contemporary Art Society, le Harris Museum et la ville de Preston va permettre la troisième et dernière étape d'une série d'expositions thématiques qui ont lieu au Harris Museum, et qui explorent l'importance de la collection privée par la réunion de quatre des plus grandes collections d'art contemporain du monde. Ce fut lui qui conseilla à la Tate Modern d'acquérir la Collection Jacobson/Hashimoto, le musée détenant désormais la plus grande collection de vintages de photographie japonaise moderniste du monde occidental. Il fait enfin partie du jury du Prix Pictet, et du Hasselblad Foundation Award.